

LECTURES BIBLIQUES :

Esaïe 44,6-8 : « Voici ce que dit le Seigneur, le roi et le libérateur d'Israël, le Seigneur de l'univers : « Je suis au commencement et à la fin de tout. En dehors de moi, il n'y a pas de Dieu. Qui est égal à moi ? Qu'il le crie, qu'il l'annonce et me l'explique ! Qu'il dise les choses qui sont arrivées depuis que j'ai formé le premier peuple, qu'il annonce ce qui va se passer ! Vous, mon peuple, n'ayez pas peur, ne tremblez pas. Je vous ai annoncé cela longtemps à l'avance, je vous l'ai fait connaître. Vous êtes mes témoins. Est-ce qu'il y a un Dieu en dehors de moi ? Non, je suis votre solide rocher, je n'en connais pas d'autre. ». »

Matthieu 13,18-33 (traduction personnelle) : « Vous donc, entendez la parabole du semeur. Quelqu'un **entend la parole du Royaume et ne comprend pas** ; le Mauvais vient et s'empare de la semence dans son cœur : il est celui ensemençé auprès du chemin.

Celui ensemençé sur les pierrailles, il est celui qui **entend la Parole et aussitôt la prend avec joie**, mais il n'a pas de racine en lui-même, il est de peu de temps ; vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, aussitôt il trébuche. Et celui ensemençé dans les épines, il est celui qui **entend la Parole, mais le souci du monde et la duperie des richesses** étouffent la Parole, et elle devient stérile. Et celui ensemençé sur la bonne terre, il est celui qui entend la Parole et comprend ; et il porte du fruit et produit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente.

Une autre parabole, il **leur** proposa disant : Il ressemble le royaume des cieux à un humain qui sème une bonne semence dans son champ. Pendant le sommeil des humains, son ennemi vint, sema au-dessus des zizanies (ivraies) au milieu du blé et s'en alla. Quand l'herbe germa et produisit du fruit, alors apparurent aussi les zizanies. Les serviteurs du maître de maison s'approchèrent et lui dirent : Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? Comment donc y-a-t-il des zizanies ? Il leur répondit : C'est un ennemi, un humain fit cela. Les serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous allions les recueillir ? Il répondit : Non, de peur qu'en recueillant les zizanies, vous déraciniez ensemble avec elles le blé. Laissez croître ensemble/conjointement tous les deux jusqu'à la moisson ; au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : recueillez d'abord les zizanies et liez-les en gerbes pour les brûler, mais le blé rassemblez]-le[dans mon grenier.

Une autre parabole, il **leur** dit : « [...] la graine de sénevé/moutarde qu'un humain prend et sème, plus petite des graines, plus grande des plantes du jardin, les oiseaux du ciel viennent y faire leurs nids. » Une autre parabole il leur dit : « le royaume des cieux ressemble au levain que prend une femme prend et mélange à une grande quantité de farine, jusqu'à ce que toute la pâte lève. »

PREDICATION :

Dimanche dernier nous étions avec le début du chapitre 13 de Matthieu, et j'ai gardé pour aujourd'hui les clés de lecture de la parabole du semeur données Jésus lui-même. Cette parabole et son interprétation sont présentes chez Marc (chapitre 4) et Luc (chapitre 8). Les graines sont la Parole qui ensemençent « le cœur » des humains ; le « cœur » n'est pas le siège des émotions dans la tradition antique, mais celui de la volonté, de la bonne volonté ; c'est l'origine du sens du mot courage.

La graine prise par « le mauvais », dans le cœur même de l'humain, avant même de germer, elle est donc perdue ; dans ce cas, c'est l'incompréhension totale qui tue la vie de la parole. Celle sans racine est soumise à la détresse et à la persécution, elle est perdue aussi ; il y a



eu de la joie, dit Jésus, il y a eu une trace d'un signe dans nos vies, mais le signe est oublié. Celle étouffée par le souci du monde et l'illusion des richesses devient stérile, elle aussi est perdue. Reste celle qui donne fruit, un fruit qui est différent selon chacun. Si nous gardons l'hypothèse que j'avais évoquée, de moments différents dans la vie de chacun, et non pas d'un moment unique et définitif, alors, nous gardons aussi l'espérance pour chacune et chacun, pour nous-mêmes, pour celles et ceux que nous aimons, pour celles et ceux que nous ne connaissons pas, l'espérance que chaque instant est un instant possible où la graine de la Parole est semée dans notre vie.

Aujourd'hui, nous avons trois autres paraboles dont celle de l'ivraie, qui est particulière à Matthieu (et qui est présente dans le texte à côté de la Bible appelé « évangile de Thomas ») ; cette parabole aussi est expliquée par des clés de lecture données par Jésus. La traduction correcte, en bon français, c'est ivraie, mauvaise herbe, qui pousse avec le blé ou d'autres céréales, ce qui ne convient pas à l'agriculteur qui veut obtenir un bon rendement. La zizania grecque est devenue la zizanie en français (en faisant un petit détour par le latin bien sûr).

Et les deux petites paraboles du sénevé et du levain, nous invitent à regarder comment les choses se passent dans notre vie quotidienne : nous agissons, nous participons à créer, à fabriquer, à organiser, mais la réalité est plus grande et va plus loin que nous. La graine semée fait une plante utile à d'autres que le semeur, le levain fait lever toute la farine alors que la femme l'a simplement enfoui, sans plus y toucher. Un détail est très important dans ces petites paraboles, c'est que le royaume de Dieu, c'est la graine de moutarde qui devient arbre, ou le levain dans une énorme quantité de farine ; de toutes petites choses qui transforment le monde.

Alors que faire avec la zizanie ? le sens de ce mot dans notre langue est synonyme de : discorde, désaccord, et donc dysharmonie, inimitié, brouille, dissension, division, désunion, dispute et j'en passe... et bien la zizanie, on ne peut pas l'extirper, l'arracher de l'humanité car alors on arracherait aussi de la concorde, de l'harmonie, de l'amitié, de l'union. Bien sûr, il faut lutter pied à pied pour que ce soit la concorde qui l'emporte mais il faut aussi savoir constater le désaccord pour ce qu'il est, et savoir laisser du temps pour que les êtres peut-être se ré-accordent. Parce qu'il faut du temps pour comprendre ce qui en moi-même ou en l'autre, a fait obstacle à la compréhension ; peut-être que la situation, ou les mots prononcés faisaient écho à d'autres situations et d'autres mots, et le souvenir de la douleur a envahi ce présent. Que cette douleur soit la mienne ou qu'elle soit celle de l'autre, et parfois chacun la sienne, le passé, l'émotion du passé vient brouiller le présent, vient interrompre la relation dans le présent. Il est donc nécessaire de donner du temps à l'autre, comme à soi-même, pour que chacun puisse formuler, que chacun puisse entendre, que chacun puisse comprendre, que chacun puisse reconstruire l'écoute et l'attention à l'autre.

Chaque enfant de Dieu peut être un oiseau du ciel à l'abri dans la graine devenue arbre-royaume, chacune et chacun peut être poudre de farine qui lève par le levain du royaume. Le royaume attend patiemment... le maître de maison a dit de laisser croître ensemble, car toute la moisson lui appartient.

